

La renaissance africaine: vers un Nouveau Soudan

par Francis M Deng

Quelle était la raison de la guerre? Ses causes ont-elles été adressées par l'Accord de Paix Globale (CPA)? Quelles sont les futures espérances pour le Sud après la mort tragique de John Garang?

Le Soudan est une nation dont l'identité a été déformée mais qui s'efforce maintenant de se redécouvrir, quoique d'une manière tragiquement violente. Le bon côté de la chose est qu'une recherche plus constructive pour un cadre d'identité autour duquel les soudanais pourraient s'unir se trouve – peut être à leur portée.

Comme avec la plupart, voir tous, les pays africains, la puissance coloniale a rassemblé des groupes nationaux dans un cadre d'état alors qu'ils ne se ressemblent pas, sont séparés et dans certains cas mutuellement hostiles. Les identités qui sont actuellement dans le conflit sont le résultat d'un héritage historique caractérisé par une forme d'esclavage qui a classifié les groupes en une race supérieure de maîtres et un peuple inférieur d'esclaves. Le nord, deux-tiers de la terre du pays et de la population, est habité par des groupes ethniques, dont la majeure partie est mariée avec des immigrants et commerçants arabes et, avec les siècles, ont produit un groupe racial d'Africain-Arabe mélangé qui ressemble aux peuples africains au sud du Sahara. En effet, l'expression arabe, Bilad Al-Soudan ("terre des noirs") se rapporte à tous ces territoires subsahariens. L'immigration et l'installation arabe dans le sud ont été bloquées par la distance, les barrières environnementales, le climat tropical rude et la résistance des tribus de guerriers Nilotique. Ces Arabes qui ont osé s'aventurer vers le sud étaient principalement des chasseurs d'esclaves, guidés par le commerce, et qui n'ont aucun d'intérêt dans l'arabisation et l'islamisation du sud.

En tant qu'associé dominant dans le condominium Anglo-égyptien, Les Anglais ont aboli l'esclavage et ont gouverné effectivement le pays comme deux colonies séparées. Ils ont développé le nord en tant que société Arabo-musulmane et forgé dans le sud une identité qui était de manière indigène Africaine,

exposée aux influences occidentales par les missionnaires chrétiens, mais le développement politique, économique, social ou culturel leur a été refusé. Jusqu'à ce que la politique coloniale eut nettement changé en 1947, il est alors apparu que les Anglais avaient l'intention de préparer le sud pour l'indépendance en tant qu'état séparé.

Le mouvement pour l'indépendance s'est frayé un chemin et dont le nord était le champion, et était soutenu par l'Égypte. La cause a été à contrecœur soutenue par le sud, qui avait stipulé le fédéralisme et des garanties pour la région comme conditions pour approuver l'indépendance. Le sud a opté pour l'indépendance sur la base des réassurances nordiques que leur préoccupation serait donnée "sérieuse considération." Cependant, le nord a rapidement renoncé aux promesses aux sudistes et a sauté dans les chaussures coloniales britanniques. En tant que colonisateurs internes, les gouvernements nordiques ont cherché à imposer l'arabisation et l'islamisation comme bases d'un Soudan homogène unifié.

L'opposition méridionale à la domination arabe imminente a commencé en août 1955, six mois avant l'indépendance, quand un bataillon de soldats méridionaux dans la ville de Torit s'est révolté et s'est sauvé avec leurs armes. Leur protestation a escaladé en une rébellion qui a eu comme conséquence une guerre civile qui devait faire rage par intermittence pendant plus de la moitié d'un siècle.

Le conflit initial, sécessionniste dans son objectif, a duré jusqu'en 1972 et a fini en un compromis – la convention d'Addis-Abbeba – qui a accordé l'autonomie régionale au sud et a déclenché une décennie périlleuse de paix. Son abrogation unilatérale ultérieure par le gouvernement dirigé par Gaafar Nimeiri – l'homme fort militaire qui ironiquement l'avait rendue possible en premier lieu – a donné lieu à la reprise

des hostilités en 1983. Les sudistes ont été exaspérés par le fait que Nimeiri embrasse l'islamisme, redessine les frontières Nord-Sud pour s'incorporer les gisements de pétrole méridionaux et prévoit de construire le gigantesque Canal de Jonglei pour détourner les eaux du Sudd (vaste plaine inondée du Nil blanc) et pour conduire ses eaux vers le nord pour l'irrigation.

La vision de Garang

En 1983 le Dr John Garang de Mabiior a fondé le Mouvement et l'Armée de Libération du Peuple Soudanais du Sud. Le SPLM/A a énoncé que l'objectif n'était pas la sécession mais la création d'un nouveau Soudan restructuré, dans lequel il n'y aurait aucune discrimination sur les bases de la race, de l'ethnicité, de la culture, de la religion ou du genre.

La vision de Garang du nouveau Soudan n'a pas été au compris au début, beaucoup moins soutenu dans le nord et le sud et même dans son mouvement. Pour les sudistes, qui ont en très grande majorité préféré la séparation, cela ne leur convenait pas avec leurs aspirations, et de toute façon était utopique, puisque le nord pourrait ne jamais le permettre. Pour le nord, c'était arrogant et, au mieux, naïf. Les hommes et les femmes au combat dans le sud l'ont pris comme stratagème intelligent pour apaiser les craintes de ceux opposés à la séparation dans le Soudan, la communauté internationale et l'Organisation de l'Unité Africaine (plus tard l'Union Africaine). Leur attitude était reflétée dans le dicton populaire Dinka parmi les combattants : "Ke tharku, angicku," "Ce que nous combattons pour, nous le savons." Tandis que Garang parlait la langue du Soudan uni, ils combattaient pour la sécession.

Central à la philosophie de Garang était la conviction que la dichotomie entre le nord Arabo-islamique et le sud africain était en grande partie fictive. Tandis que le nord a été étiqueté Arabe, même ceux qui peuvent tracer leur généalogie aux origines arabes sont un hybride des races d'Arabes et d'Africains

et même leur culture est un mélange Afro-Arabe. Les parties significatives du pays dans les régions de Nouba et d'Ingassana ou de Funj encadrant le sud sont aussi africaines que plus au sud du continent. Les Beja dans la partie orientale du pays sont également des Soudanais indigènes. La Fur et plusieurs autres groupes ethniques à Darfur à l'extrême ouest sont des noirs africains. Et, dans la plupart des cas, ces poches non-arabes du nord, bien que principalement adhérents de l'Islam africanisé, ont été presque marginalisées en tant que personnes du sud. La vision du nouveau Soudan a donc promis de libérer toutes ces personnes et de créer un pays à pluralisme et égalité véritables, avec une plus grande influence pour les groupes africains précédemment marginalisés.

L'approche constructive de Garang avec le temps a neutralisé ceux opposés à la sécession dans le nord, l'Afrique et le monde, et a rassemblé le soutien pour la justice dans un Soudan reconstruit. Garang a défié petit à petit tout le pays avec les espérances d'une nation enrichie, plutôt que dévastée, par sa diversité raciale, ethnique, religieuse et culturelle. Son rêve a commencé à plaire à ces groupes non-arabes qui avaient été englobés sous le parapluie Arabo-islamique et, par la suite, même aux libéraux nordiques tandis que beaucoup ont commencé à interroger leur identité "Arabe" assumée. Cette "renaissance" nationale d'identité a commencé à défier l'établissement Arabo-islamique dominant. La réaction de l'établisse-

ment tout au long des années 90 était d'adopter une position radicale offensive qui a alimenté le fondamentalisme islamique et mené à une détérioration nette dans les rapports du Soudan avec la communauté internationale. L'Islam, plutôt que la race ou la culture arabe, étaient leur seule arme pour mobiliser la majorité nordique.

CPA et Addis-Abbeba

La convention d'Addis-Abbeba a donné aux sudistes un coin du pays dans lequel ils pouvaient exercer un degré limité d'autonomie tandis que des questions nationales et internationales principales étaient laissées pour être déterminées par le centre. La convention n'a pas fourni au sud une base financière et les ministres méridionaux sont restés dépendants de la bonne volonté du gouvernement central et du Président Nimeiri pour ses revenus.

Cependant, la convention était significative parce qu'elle a donné une identification intérimaire à la diversité ethnique, culturelle et religieuse du Soudan tout en ouvrant les voies de l'interaction et de l'influence mutuelle qui, avec le temps, tiendraient compte de l'évolution d'une unité nationale intégratrice. Que l'identité ne soulignerait plus les éléments séparatifs mais accentuerait à la place ce qui, bien que non reconnu, est en commun, comme base pour l'individu-identification mutuelle comme soudanaise. De beaucoup de manières, la convention d'Addis-Abbeba était un accomplissement important mais également

une phase d'un travail en marche. Son imperfection principale était le rapport asymétrique entre le nord et le sud qui aurait facilité l'assimilation graduelle du sud par le nord plutôt que l'intégration équitable qui ferait de la diversité une source d'enrichissement.

Le 9 janvier 2005, le Gouvernement du Soudan (GoS) et le SPLM/A ont signé l'Accord de Paix Globale (CPA). Le CPA a apporté la paix entre le nord et le sud et les régions voisines des montagnes de Nouba et du Nil bleu méridional. Le CPA donne au sud le droit de se séparer par un référendum à exercer après une période de six ans d'intérim et stipule que l'unité soit rendue une option attrayante pendant la période intérimaire. Il offre également aux montagnes de Nouba et au Nil bleu méridional une autonomie régionale importante. Jusqu'à un degré significatif, le CPA assure une relation plus symétrique ou plus équitable entre le nord et le sud que ce qui était disponible sous la convention d'Addis-Abbeba

Le sud a maintenant son propre gouvernement. Le Gouvernement du Soudan du Sud (GoSS) est entièrement indépendant de l'interférence nordique, a sa propre armée, sa propre base de ressource propre, l'accès aux revenus du pétrole et le contrôle de sa propre succursale de la Banque Nationale, qui, à la différence de ses contreparties nordiques, souscritra aux principes conventionnels – plutôt qu'islamiques – d'opérations bancaires. Le Soudan doit avoir une politique étrangère nationale qui permettra au sud de développer des



Chef du SPLM/A John Garang et le Vice-président soudanais Ali Osman Taha pendant les pourparlers de paix au Kenya.



rappports bilatéraux avec des partenaires pour le commerce international et le développement. Dans le Gouvernement de l'Unité Nationale annoncé en septembre 2005, le SPLM et d'autres représentants méridionaux ont des fonctions ministérielles dans une proportion présentée dans le CPA qui donne au parti gouvernant du congrès national 52% des sièges, le SPLM 28%, les autres parties nordiques et méridionaux 14% et 6% respectivement. Afin de maintenir des quotes-parts acceptées et de refléter l'équilibre ethnique et politique du Soudan, plusieurs ministères seront représentés par un ministre et un ministre d'état.

Ce cadre complexe a été menacé par la mort soudaine de Garang dans un accident d'hélicoptère le 30 juillet 2005. Il avait mené le SPLM/A pendant 22 années et, avec le Premier Vice-président, Ali Osman Mohamed Taha, avait été le leader dans les négociations qui ont menées au CPA. Il avait été proclamé sous serment premier vice-président et président du Soudan méridional seulement trois semaines plus tôt. Sa mort a envoyé des ondes de chocs dans l'ensemble du Soudan et a dévasté les millions de sudistes qui le considéraient comme un rédempteur.

Le SPLM/A a agi promptement en élisant l'adjoint de Garang, Salva Kiir Mayardit, pour lui succéder comme Président du SPLM, Commandeur en chef du SPLA et président du Soudan méridional. Dans l'esprit du CPA, le Président Omar Hassan Al-Bashir a approuvé Salva Kiir en tant que Premier Vice-président de la République. Tandis que les chefs dans le nord et le sud s'engageaient à poursuivre la vision

de Garang du nouveau Soudan, beaucoup craignent que la mort de Garang ait laissé un vide. Le Soudan a été privé d'un homme prêt à adresser les crises innombrables du pays, pour apporter à l'est et au Darfour

les aptitudes pour faciliter la paix et la réconciliation qu'il avait su montrer dans son sud natif. Etant donné le fait que c'est un accord de paix entre les pôles opposés d'un pays intensément divisé, il reste à voir si cette paix si nécessaire sera soutenable. Plusieurs autres régions du pays – premier parmi eux Darfour à l'ouest et la région de Beja à l'est – sont toujours armées contre le centre arabe. Cependant des musulmans et des arabisés à des degrés variables, se voient maintenant comme non-Arabe, marginalisés et discriminés pour des raisons raciales. Tandis que les groupes marginalisés à Kordofan, y compris ceux qui sont généralement étiquetés comme "Arabes" bien que reflétant de fortes caractéristiques culturelles africaines, s'identifient toujours avec le centre arabe, des voix dissidentes se plaignent au sujet de leur marginalisation. Même les Nubiens du nord, dans les générations récentes proches de l'Egypte et du monde arabe, raniment leur fierté dans leur civilisation antique Nubienne et désavouent l'étiquette arabe.

Le Soudan prêt à la jointure critique

Les forces favorisant l'unité dans le Soudan, et dans la région et la communauté internationale, espèrent que l'unité sera rendue attrayante au sud pendant la période intérimaire. Car les périphéries non-Arabes défient le statu quo, le pays est appelé à se transformer et à commencer à construire un cadre complet d'identité nationale dans lequel tous les Soudanais trouveraient un sens à être à sa place en tant que citoyens égaux. Le choix pour le centre arabe est de jouer un rôle positif dans la recons-

truction équitable du pays. Etant donné la nature génocidaire des conflits d'identité, la communauté internationale continuera à être nécessaire non seulement pour combler le vide de la responsabilité nationale et pour fournir l'aide et la protection humanitaires à la population civile mais aussi pour favoriser la cause d'une paix juste et globale, les seuls moyens crédibles et viables pour empêcher le génocide.

Les millions de personnes qui ont acclamé Garang à son retour triomphant à Khartoum pour être proclamé Premier vice-président étaient non seulement sudistes mais des gens venant de tout le pays. La vision de Garang avait retenu l'imagination de la nation et était devenue un succès spectaculaire. Même les adversaires ont accepté à contrecœur les vagues du changement.

Garang a soulevé le Sud et le Soudan comme un ensemble à des hauteurs que l'on n'aurait jamais imaginé. Est-ce que ceux à qui il a passé le bâton – nordistes et sudistes – laisseront la nation tomber de ces hauteurs ? Ou est-ce qu'ils se rassembleront et se joindront à ceux qui se sont opposés à Garang pour poursuivre cette vision qui donnera à toutes les parties prenantes leurs droits, que leur préférence soit la partition ou l'unité de la nation ? Dans six ans les sudistes auront le droit de décider de se séparer ou de rester dans un Soudan uni. Les amis internationaux du Nord et du Soudan ont l'opportunité historique de rendre l'unité attrayante au Sud.

Francis Mading Deng est professeur de recherches en politiques, droit et société internationales, à l'université Johns Hopkins, Washington DC. Un ancien ministre d'état soudanais pour les affaires étrangères et ambassadeur soudanais aux Etats-Unis, en Scandinavie et au Canada, il était le représentant du Secrétaire Général de l'ONU sur les personnes déplacées dans leur pays de 1992 à 2004. Courriel : fdeng1@jhu.edu.